

La technique au service de l'Evangile

Une fourmilière. A peine est-on entré dans la chapelle du couvent dominicain que l'impression d'une activité débordante nous saisit. Les cadres, les électriciens, les câbleurs, tous sont à la tâche et il semble que le lieu soit trop petit pour accueillir tant de matériel. Pourtant, après plusieurs heures de travail, tout a trouvé sa place. Ce qui frappe celui qui n'a jamais participé à une messe retransmise en direct à la télévision, c'est le professionnalisme et l'apaisement qui en découle. Non pas que cela n'a pas été parfois stressant ou tendu, mais le fond général est celui où chacun sait ce qu'il a à faire, comme dans la liturgie où Ciel et Terre se rejoignent.



par le fr. Marie-Philippe Roussel,
étudiant au couvent
de Toulouse

Les équipes du «Jour du Seigneur» veulent ne pas être intrusives : ne pas faire de la télévision, mais permettre au Christ de toucher ceux qui ne peuvent se rendre à l'église. Dans le village, tous ont contribué à l'événement : les Dominicaines de la Sainte Famille, propriétaires de la chapelle, les moniales de Prouille, la paroisse avec son curé, le P. Garrouste. La tonalité dominicaine a été plus mise en valeur pour fêter la Sainte Vierge en son Assomption, le lundi 15 août. Toutes les dimensions de la Famille Dominicaine étaient unies pour la messe, avec une coopération particulièrement heureuse entre les frères de Toulouse et les moniales de Prouille.



C'est alors que la messe commence. On ne voit plus les caméras et ceux qui les tiennent. Tout le monde regarde la grande croix qui surplombe l'autel. Devant son poste ou près de l'autel, une chose est sûre : c'est par un cœur uni au Christ dans son offrande au Père que nous participons activement à ce qui est célébré.



La fin de messe, avec le *Salve regina* est en vidéo sur la page facebook des 800 ans (accessible à tous).

